

6^e ANNÉE
N° 261

le Numéro 30 centimes

DIMANCHE
19 JANVIER
19

Paris qui Chante

REVUE

HEBDOMADAIRE

ILLUSTRÉE

ADMINISTRATION

6 & 8
Rue du Louvre

PARIS

TÉLÉPHONE

ADMINISTR^{ON} 317.02

DIRECTION 317.03

ABONNEMENT

Un an... 10

Six mois... 5

ÉTRANGER

Un an... 22

Six mois... 12



Sommaire

La Légende des Flots bleus, créée par DALBRET.

Chichis de Femmes, Mademoiselle C. d'AULNAY.

Lettre à la Mondaine, de F. HEINTZ.



Sommaire

Le Boeuf et la Bœane, créée par STRACK.

Chanson de la Guerre, créée par Mademoiselle O. DULAC.

Si les Blondes s'en vont (FABRIL).

La Tit-Bit. Miss COCKTAIL.



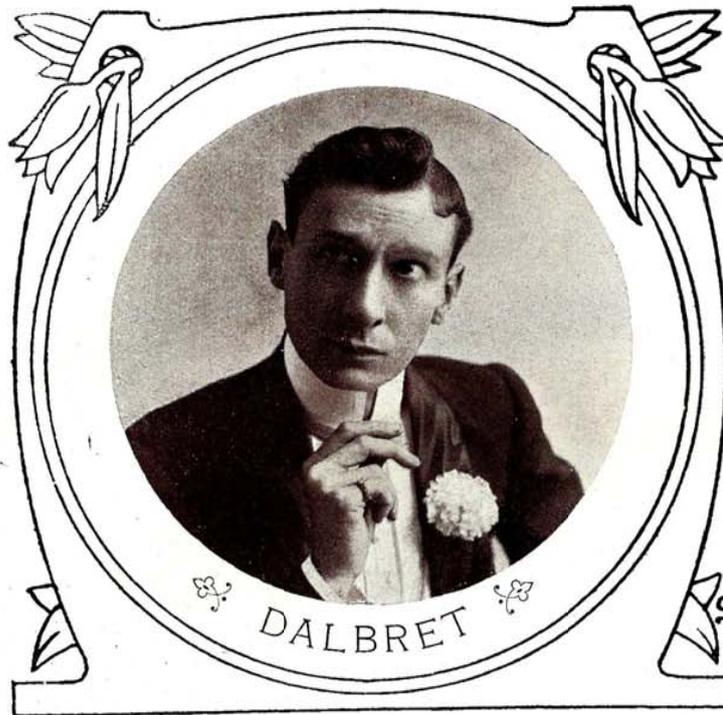
STRACK

LA LÉGENDE DES FLOTS BLEUS

Chanson créée par DALBRET

Paroles de
RAOUL
Le PELTIER

Musique de
CHRISTINE
& DALBRET



Mod^{to}

PIANO

f

All^{to}

Sur le ri_vage où la barque lé_gè_re Est au re_pos — Les enfants

mf *p*

jouent, loin des yeux de leur mè_re, Aux mate_lots. — "Renoue_lons, dit l'un d'eux, l'aven_tu_re De Robin.

-son "Hissons la voile en haut de la mâ_tu _re Le vent est bon!" Et les petits en...

fants S'é_loignent en chan_tant: _ "Ti_rons les a_v_i _rons _ "Et _filons en ca_chet_te" Sur l'a_viron ti...



I

Sur le rivage où la barque légère
Est au repos,
Les enfants jouent, loin des yeux de leur mère,
Aux matelots.
«Renouvelons, dit l'un d'eux, l'aventure
De Robinson
Hissons la voile en haut de la mât
Le vent est bon!»
Et les petits enfants
S'éloignent en chantant:
«Tirons les avirons
Et filons en cachette
Sur l'aviron, tirons
Que pas un ne s'arrête
Ohé! tirons!»

Mais là-bas, tout là-bas dans le vent qui soupire
La voix du vieux clocher tinte et semble leur dire:

Petits enfants, prenez garde aux flots bleus
Qui font semblant de se plaire à vos jeux;
Les flots berceurs font pleurer bien des yeux...
Petits enfants, prenez garde aux flots bleus!

II

Ils sont partis sur la barque légère,
Les trois p'tits gas.
Ils sont partis, se disant que leur mère
Ne l'saura pas.
Mais les flots bleus que la brise taquine
Se sont fâchés,
La voile blanche et le mât qui s'incline
Sont arrachés.
Et les petits enfants,
Joignant leurs doigts tremblants.
Le regard suppliant
Et les yeux pleins de larmes,
A travers l'ouragan
Jettent ce cri d'alarme:
«Maman, maman!»

Mais là-bas, tout là-bas dans le vent qui fait rage,
La voix du vieux clocher tinte à travers l'orage:

Petits enfants, dans les flots furieux,
Levez vos mains vainement vers les cieux;
Les flots berceurs font pleurer bien des yeux...
Pleurez, enfants, perdus dans les flots bleus!

III

Sur le rivage où la vague légère
Semble expirer,
Cheveux épars, dès lors, la triste mère
Revient pleurer.
Sa pauvre tête, hélas, comm' le navire
A chaviré.
«Le ciel, dit-elle, à travers son délire,
S'est éclairé!
Et trois anges tout blancs
Ont pris mes trois enfants!
Ecoutez leurs sanglots,

C'est leur voix qui m'appelle
Comme au jour où le flot
Engloutit leur nacelle
«Maman, maman!»
Ecoutez, c'est leur voix! hélas, mon Dieu! je rêve,
C'est le vent! c'est le flot qui mugit sur la grève.»

Petits enfants, prenez garde aux flots bleus
Qui font semblant de se plaire à vos jeux;
Les flots berceurs font pleurer bien des yeux...
Petits enfants, dormez dans les flots bleus!



Sa pauvre tête a chaviré.



Plus lent.

rons "Que pas un nes'ar-rè-te "O-hé! ti-rons! Mais là-bas, tout là-bas, dans le vent qui soupire La

ff *ff* *p*

voix du vieux clocher tinte et semble leur di-re: Petits en-fants pre-nez garde aux flots bleus...

mf *Cor.* *p* *Cello.*



Les flots berceurs font pleurer bien des yeux...

Qui font sem-blant de se plaire à-vos jeux....

Les flots ber-ceurs font pleurer bien des yeux...

Viol. *Cello.*

Rall...

Petits en-fants pre-nez garde aux flots bleus! —

Rall... *pp* *Viol & Clar.* *p* *f* *Tutti*



CHANSON DE LA GUERRE

Interprétée par Mlle Odette DULAC



PAROLES ET MUSIQUE

DE

GUY DE TÉRAMOND

Mlle ODETTE DULAC

CHANT

Ma-man les p'tits sol-dats qui vont en guerre ont-ils un' mè - r

Ou bien les p'tits sol - dats qui vont en guerr' n'en ont-ils pas —

Récit.

Oui mon fils ils en ont u - ne qui leur est chère qui vit de les ber- cer

et de les a - do - rer pour couvrir leur tombeau de fleurs... et les pleurer.

II

« Maman, les p'tits soldats
Qui vont en guerre, ont-ils un père?
Ou bien les p'tits soldats
Qui vont en guerre n'en ont-ils pas?
— Oui, mon fils, ils en ont un pour qu'à la frontière
Quand ils meurent, sauvant la patrie en danger,
Il prenne son fusil et coure les venger! »

III

« Maman, les p'tits soldats
Qui vont en guerre, ont-ils un' femme?
Ou bien les p'tits soldats
Qui vont en guerre n'en ont-ils pas? [blâme
— Femme ou maîtresse, amour qu'on admet ou qu'on
Ils laissent derrière eux un peu de leur bonheur...
Il faut bien torturer la chair avec le cœur! »

IV

« Maman, les p'tits soldats
Qui vont en guerr' qu'est-ce qu'ils deviennent?
Maman, les p'tits soldats

Que d'vienn'nt-ils quand on n'les tue pas?
— Si la mort n'en a pas voulu, lorsqu'ils reviennent,
Pour qu'un jour, à l'appel des clairons éclatants,
Ils aillent à leur tour, ils font d'autres enfants! »



Si les Blondes s'en vont

Valse Interprétée par FABRIL

Paroles de

BUSCARLET

Musique de

L. LUST

FABRIL

Valse.

CHANT

J'ai aimé la blonde à la folie, Le blond seul fait battre mon
FIN. Moderato.

PIANO

sf *p*

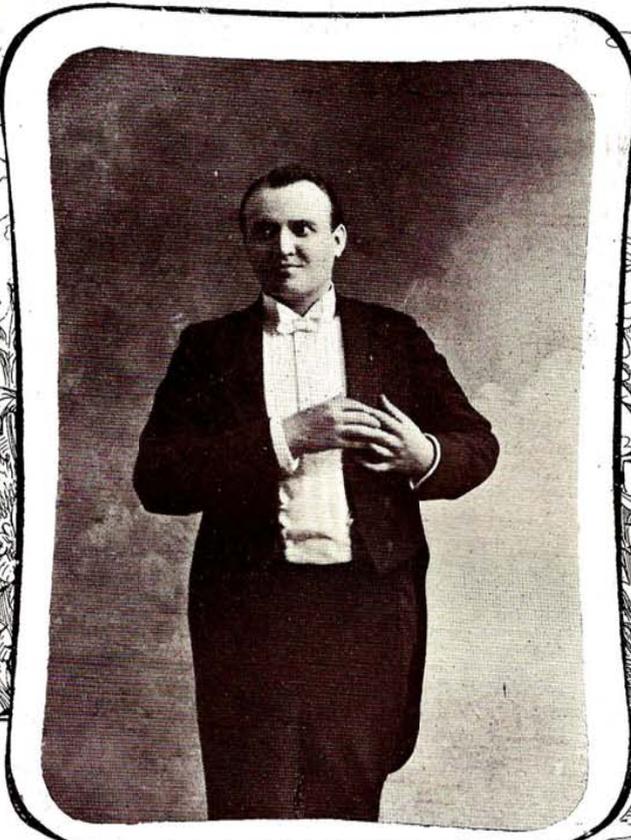
œur, C'est la nuance de ma mie, Les cheveux d'or sont mon bonheur! Mais tout passe dans la nature, On

REFRAIN

dit que le blond disparaît... Hélas la fine chevelure De ma belle s'assombriait Si les blondes s'en vont,

Valse.

p



La Blonde, seule, fait battre mon cœur...



La Brune m'apparaît austère...

Ma dou . leur est pro . fon . de; C'est un suprême af front Que le ciel fait au mon . de! Si les blondes s'en

vont, Aux sphères é . ter . nel . les Quand leurs âmes fu . ront de veu x fuir a . vec el . les.

D.C.

II

La brune m'apparaît austère :
 Son teint de bistre me fait peur ;
 La flamme de son œil sévère
 Ne pénètre point dans mon cœur !
 La blonde est modeste et candide ;
 D'une vierge elle a les attraits
 Et, dans sa prunelle limpide,
 L'azur du ciel a des reflets !

AU REFRAIN

III

Les cheveux d'or sont l'auréole,
 Le gai soleil de mes amours ;
 J'abandonnerais le Pactole
 Pour ma blonde aux humbles atours.
 La nature qui vous enchante
 Vibre dans sa simplicité ;
 Ma blonde est le printemps qui chante,
 C'est la tendre fleur de beauté !

AU REFRAIN

IV

La brise emportera, légère,
 Ma belle au pays du soleil,
 Éparpillant l'or en poussière
 Au philtre d'un rayon vermeil ;
 Et dans les blés de la prairie,
 Vous entendrez, chaque saison,
 Frissonner l'âme de ma mie
 Au moment de la fauchaison !

AU REFRAIN

Paroles de
V. TARAULT & G. DENOLA



MISS COCKTAIL



Il faut savoir cambrer l' torse.

LA "T

PETITE

Sur les motifs de
"The Tit-Bit Dance"

Interprétée
par MISS COCKTAIL

Allegro.

PIANO *ff*

§ REPI

Ja.d

FIN.

p Cors.

Cake Walk, la Matt. chieh. C'é-tait l'an-cienn' métho.de; Mais le

COUPLET.

Pour ex - e - cuter cett'danse es

ad libitum.

f

"BIT"

NDISE

Musique de

CAMILLE DE RHYNAL

Danse créée
 au Théâtre des Capucines
 par
JANE DERVAL
 et
TOD CAMS



ben marcato.

s, En France, en A. mé .ri qu; Dansaient la Schottisch, Le

de, La dans' Cos. mo. po. lit' Maint'nant c'est la "Tit- Bit"

Sec.

ce, Faut a - voir un coup d' jarret Bien guill' - ret;

ervés.
 ourg Saint-Denis, Paris.

D.C. P^f Finir.

II

A seize ans, quand un' jeun' fille
D'bonn' famille,
Tout à coup, perd l'appétit,
Chacun s'dit :
« Faut la conduire chez l'doctor ! »
— Et ta sœur ?
Un r'méd', ça lui f'rait peau d'ball',
Faut la conduire au bal ;
Et, si l'danseur est beau garçon,
La « Tit-bit » la r'mettra d'aplomb.

REFRAIN

Jadis, les gens chics,
En Franc' en Amériq',
Dansaient la Schottisch,
Le Cake-Walk, la Matichich'.
C'était l'ancienn' méthode ;
Mais le pas à la mode,
La dans' cosmopolit'
Maint'nant c'est la « Tit-Bit ».

III

Dans l'temps, les jeun's amoureux,
L'ventre creux
Quand ils n'avaient pas d'argent,
— Les pauvr's gens —
Avant d'se coucher dansaient
D'avant l'buffet ;
Mais ils dans'nt tous à présent
Ce pas plus amusant ;
Et, quand y a pas d'pomm's de terr' frit's,
Y s'consol'nt avec la « Tit-Bit ».

AU REFRAIN



Viens danser la Tit-Bit !...

4

T'nez, Mesdam's, c'est la même chose,
Je l'suppose,
Lorsqu'un jour au Bois d'Boulogne
Sans vergogne
Vous rencontrez un satyre
Qui veut rire
Et vous d'mand' sans s'faire prier
D'être votr' cavalier.
Est-ce à la vals' qu'il vous invite ?
Pas du tout, c'est à la « Tit-Bit ».

AU REFRAIN

L'autre jour, un' petit' dame,
L'cœur plein d'flamme,
Murmurait à son époux
D'un air doux :
« Ce soir, j'veux danser, Étienne...
— Qu'à c'la n'tienne !
Répliqu' le mari tout d'suit',
Viens danser la Tit-Bit !...
— La Tit-Bit, pens's-tu, qu'ell' répond,
Y m'faut mieux qu'ça, mon p'tit tro-
[gnon. »

DERNIER REFRAIN

De suit', l'pauvre époux
Se lance, coup sur coup,
Dans des pas spéciaux
Qui le flanqu'nt sur le dos.
Alors la petit' femme,
D'avant tant d'efforts se pâme
Et dit : Arrêt-toi vit' ;
Ça n'vaut pas la « Tit-Bit ! »

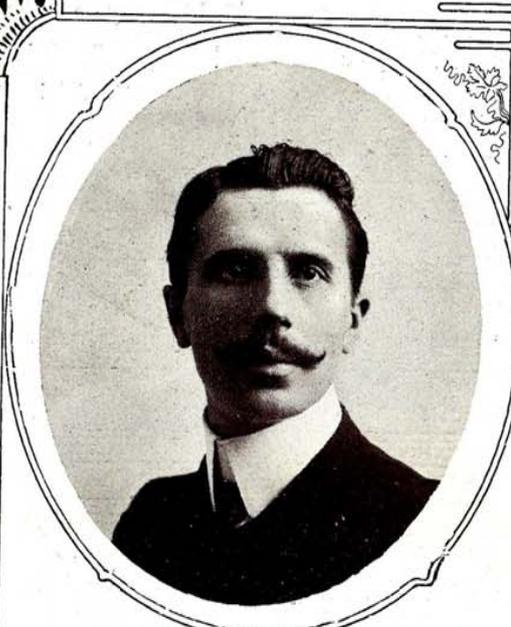
LETTRE à la MONDAINE

Paroles de

A. VARELLA

Musique de

F. HEINTZ



F. HEINTZ

CHANT *All.^o Moderato.*

PIANO.

Rapp'lez

-vous, Madam' la mon . dai . ne, Le temps où vous n' étiez qu' trot . tin. Pécheurs de gloir' très incér . tai . ne nous parta.

. gions le mêm' destin Vous é . tiez la Mus, moi l' Po . ète Nous nous aimions d' amour charmant Et sans nuage et sans tem .

. pè . te Nous vivions sous un ciel clé .

ment.



II

En c' temps-là, Madame la Mondaine,
Nous étions chagrins aux fins d' mois ;
Et passer la dernier' semaine
Fut un dur problèm' bien des fois...
Malgré tout, votre fierté brune
Résistait à ces durs instants ;
Sous les étoil's, au clair de lune,
Mêm' l'hiver, nous rêvions d' printemps !

III

Mais voici que, sur votre route,
Un soir, passa Monsieur l' Argent !
C'était un vieux, vilain sans doute,
Plus beau quand mêm' qu'un indigent !
Vous avez oublié, Madame,
En quittant pour lui ma maison,
La douleur sincèr' de mon âme !
Peut-être avez-vous eu raison...

IV

Aujourd'hui vous trouvez très vide
Votr' jeunesse — qui fut mon trésor —
Le bonheur vous paraît stupide,
Puisqu'on vous l'achète à prix d' or !
Des voix secrèt's semblent vous dire :
« Qui sait ce que tu s'ras demain ? »
Et vous d' mandez, dans un sourire,
Comm' jadis, à m' tendre la main !

V

A quoi bon, Madam' la Mondaine ?
Mal qu'on oubl' n'est pas guéri...
Pourtant, si votr' chute est prochaine,
Comptez sur moi, l' Ancien Ami !
Pour vous éviter d' la misère,
Tout mon bien vous est accordé ;
Je veux êtr' le premier, ma chère,
Qui vous pay' sans vous posséder !

PAROLES

de

BOUD'NOR



Le Bœuf et la Bécane

Chanson créée par STRACK de l'Olympia

MUSIQUE

de

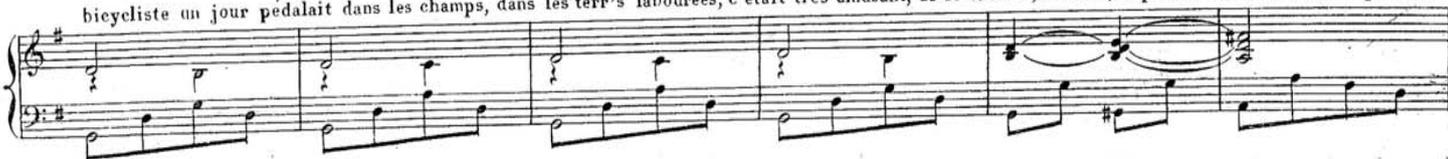
B. BOUSSAGOL



PIANO



bicycliste un jour pédalait dans les champs, dans les terr's labourées, c'était très amusant; Il se crevait, il suait, la preuve la meilleure, c'est qu'il fai-



-sait, je crois, jusqu'à du quatre à l'heure. En s'en allant ainsi le dos comme un chameau, abruti tempêtant, soufflant et hors d'haleine, Il vint don-



-ner d'la tête à cent pas d'un troupeau de vaches et de bœufs qui paisaient dans la plaine. FIN.



II

Il continuait sa route en pédalant, aïe donc!
On eut dit un pauvre homm' remorquant un
Lorsque, l'air menaçant, un bœuf vers lui [wagon, ...
Têt' baissée, au galop; j'en frémis quand j'y [s'avance,
Descendre de bécane fut l'affair' d'un instant, [pense!
Oui, mais, que faire, hélas! la fuite est impos-
La bête est en fureur, sa queue lui bat les flancs, [sible,
Ses yeux lanc'nt des éclairs, ell' fonce, c'est [horrible!



III

Ainsi qu'un animal frappé d'un coup d' canon,
Devant les deux poignées de corne du guidon,
Le bœuf s'arrêta net et, tout comme une masse,
Ses jarrets fléchissant, il s'affaissa sur place:
Puis, poussant des soupirs à vous fendre le [cœur,
Il beugla vers la nue et ses grands yeux pleu- [rèrent,
Car dans les deux poignées du guidon, quelle [horreur!
Il avait reconnu les cornes de sa mère...



Il se crevait, il suait,

Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.
Propriété des auteurs.

Quelle horreur!...



CHICHIS DE FEMMES

Sur les Motifs de "Wat is the use of Loving girl"

Chanson interprétée par Mlle d'Aulnay

PAROLES DE
Briollet et Léo Lelièvre

MUSIQUE DE
J. Legay et Franck Léo

All^{to} marcia

PIANO *ff*

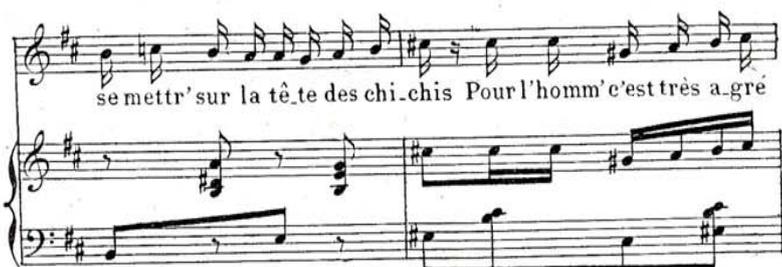
§ Moderato

Depuis quelque temps Les femmes suivent un u.sage char.

...mant Qui les rend plus a.do_rables La mode à Paris Est de



Qu'd'en avoir la fidélité.



II

A leurs amoureux
Qui s'écri'nt : « J'voudrais embrasser vos
[cheveux. »
Les femmes ne sont plus chiches,
Ell's répond'nt : « mon loup,
Prenez-les, vous les embrasserez chez
[vous,
Voilà mes boucles postiches. »
Et sous leurs chichis
Qui cascaden jusqu'aux sourcils,
Les femm's ressembl'nt aux caniches,
Ell's ont l'poil frisé,
Il ne leur manque, en vérité,
Qu'd'en avoir la fidélité!

AU REFRAIN

Nous recevons de Madame ESTHER LEKAIN la lettre suivante :

Monsieur,

J'ai la pénible surprise de trouver dans le numéro du 12 janvier du *Paris qui Chante* que

vous voulez bien me consacrer, une chanson intitulée *Sérénade Malicieuse*, qui n'a jamais fait partie des œuvres que je présente au public. L'erreur est d'autant plus inexplicable qu'il suffit de lire le poème pour se convaincre que cette chanson est tout à fait en dehors de mon répertoire. J'ai toujours tenu et je tiendrai toujours à me spécialiser dans le genre sentimental, quelque

111

Grâce à ce moyen,
 Les hommes dans les amoureux entretiens,
 Évitent la tromperie,
 Car pour les cheveux
 Et les p'tits chichis que la femm' pos'
 [sur eux,
 La nuanc' doit être assortie
 Et certain' chanson,
 Qui parl' de négresse aux cils blonds,
 Est, par ce fait, démentie,
 Car on doit savoir
 Qu'une femme ne peut avoir
 Le cheveu blond et l'chichi noir.

AU REFRAIN



tit air ex-quis. Et po- lissou dans la fi gu

re! Jolis fri sons, chi chisa do- res Qui sembl'nt

cher-cher a ven tu- re Et dire aux

mes- sieurs a- gui chés Venez vit' nous dé- fri

ser!

sfz *ff*

sfz

fois grivois, mais invariablement " comme il faut ". *Sérénade Malicieuse* n'est pas faite pour moi, je ne saurais pas l'interpréter. Je suis dans l'obligation de vous prier de faire connaître cette rectification à vos lecteurs en faisant paraître cette lettre dans votre prochain numéro.

Il y va, à mon sens, de ma réputation artistique. Je compte sur votre courtoisie, et dans cet espoir je vous prie de croire, monsieur, à mes sentiments distingués.

ESTHER LEKAIN.



GERMANDRÉE EN POUDRE
 EN CRÈME ET SUR FEUILLES
 SECRET DE BEAUTÉ
 D'un parfum idéal, d'une adhérence absolue, salubre et discrète, donne à la peau **HYGIÈNE ET BEAUTÉ**
MIGNOT-BOUCHER
 19, rue Vivienne, 19, Paris
 Médaille d'Or. Exposition universelle. Paris 1900.



UNE BELLE POITRINE
 vous obtiendrez, jeunes femmes et jeunes filles avec notre méthode spéciale. **Effet garanti et durable.** Ne pas confondre notre spécifique avec d'autres préparations qui n'ont pas donné de résultat. **Importante brochure explicative expédiée gratuitement.**
 Ecrire : V. LAGALA, Vico II° San Giacomo 1. Naples (Italie).

A VENDRE par suite de décès, différents meubles et objets anciens et modernes, dans de bonnes conditions. S'adresser à Mme veuve Régeard, 5, rue Bourg-l'Abbé.

Demandez partout
" QUI LIT RIT "
 10 Centimes le numéro

SPECIALITÉ POUR TABLES BOURGEOISES (PUR JUS DE RAISIN FRAIS)

VINS
 Rouge Côtes 10° 69 fr. La pièce de 220 litres, vin, fût port, régie tout compris.
 Blanc Pomérols 10° 89 fr.
 Ecrire : BONNEVIALLE-PARAIRE, Propriétaire-Viticulteur à BESSAN, près Pomérols (Hérault)
 Représentants honorables seront acceptés

" CHOCOLAT MEYERS " BRUXELLES PARIS

Chocolats en paquets — Bonbons fins — Fantaisies
 Cacao en blocs et en poudre — Chocolat en poudre

" ORMILA " ALIMENT COMPLET, RECONSTITUANT

USINE DE PARIS — 184-186, Rue ST-MAUR — X^{me} Arrond.
 DÉPÔT : 30, boul. des Italiens, Paris et dans toutes les bonnes Maisons de Province

MALADES DE L'ESTOMAC, DU FOIE, DE LA GOUTTE, DE LA GRAVELLE ET DES INTESTINS

Buvez et exigez l'Équ

VICHY - GÉNÉREUSE

Bien retenir le nom de GÉNÉREUSE et l'exiger.

Tout papier odorant non marqué A. PONSOT est une contrefaçon du véritable **PAPIER D'ARMÉNIE** EN VENTE PARTOUT

BRODEUSE MÉCANIQUE

BREVETÉE
 Travail facile même pour les enfants
 Pour broder tapis, coussins, ameublement, etc. — Prix : en bois : 475 ; en nickelé : 650, envoi franco contre mandat ou timbres-poste, avec instruction.



L. WEISER, 42, Rue Martel, Paris

Trente Ans de Théâtre

(1^{re} SÉRIE)
 Par **ADRIEN BERNHEIM**
 Ouvrage illust. de 22 dessins inédits par DE LOSQUES
 Un volume in-16 broché, 352 pages. Prix : 3 fr. 50
 (Envoi franco contre Mandat-poste)
 J. RUEFF, Éditeur, 6 et 8, Rue du Louvre, PARIS

Envoi Franco du Catalogue contenant 128 Fig.
PORTOIR ARTICULÉ et FAUTEUIL-ROULANT
DUPONT
 FABRICANT, BREVETÉ S.G.D.G.
 Fournisseur des Hôpitaux
 10, Rue Hautefeuille, 10
 PARIS
 (Près l'École de Médecine)

Établissements LION-FLEURS

2, Boulevard de la Madeleine, PARIS
 Spécialité pour THEATRES, CONCERTS
 CORBEILLES et GERBES d'ARTISTES
 Forfait avec les Auteurs. Fleurs les plus élégantes et le meilleur marché de tout Paris.
 Téléphone : 247-25.

Hygiène, Conservation et Blancheur des Dents

POUDRE DENTIFRICE CHARLARD

PRIX : la boîte, 2 fr. 50 ; la demi-boîte, 1 fr. 25, franco

EAU DENTIFRICE CHARLARD

Prix du flacon : 2 fr. 50, franco

Pharmacie VIGIER, 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, Paris

LES CHANSONS des ENFANTS du PEUPLE

par Xavier PRIVAS

Un volume in-8, broché. Prix : 3 fr. 50

(Envoi franco contre mandat-poste)

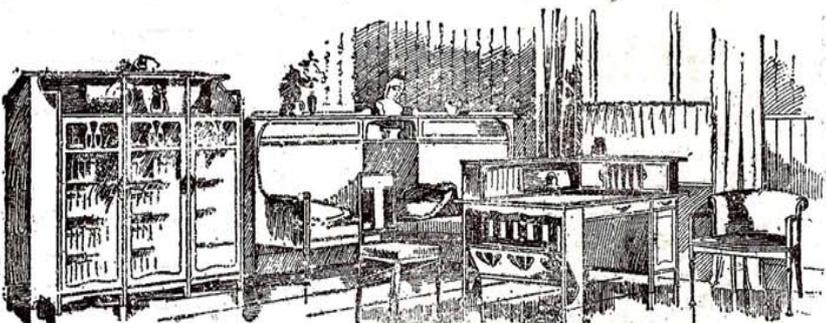
NE VOUS MARIEZ PAS sans avoir visité
MERCIER FRÈRES la plus importante Maison d'AMEUBLEMENT — la MAISON —
 TAPISSERIES DÉCORATION TENTURES

100, faubourg Saint-Antoine

Envoi du Catalogue contre l'envoi de 0 fr. 40

BUREAUX N° 7031.

Bibliothèque de 1 m. 80, 3 portes vitrées, haut étage chêne lumé ciré 385 fr.
 Bureau à casiers de 1 m. 60 de large, dessus drap. 300 fr.
 Fauteuil de Bureau garni cuir. 260 fr.
 Chaise élastique garni cuir. 72 fr.
 Divan d'angle avec étagère au dossier, de 1 m. 80 de côté. 550 fr.



CHAMBRES A COUCHER ET SALLES A MANGER DE TOUS STYLES